



Sentiers de foi.info

Journal web
bimensuel qui vise
à faire connaître
des parcours et
des lieux
où se vivent des
expériences
humaines et
spirituelles
novatrices.



Photo : sdfi.info – Un fruit encore défendu?

Pour nous joindre
(418) 874-1991
1 866 874-1991
info@sentiersdefoi.org
sentiersdefoi.info

Abonnement
sentiersdefoi.info
est offert gratuitement.
Pour vous abonner,
faire parvenir votre nom
et votre courriel à
info@sentiersdefoi.org

Votre appui nous est
essentiel. Pour toute
contribution volontaire,
compléter le formulaire
de notre site. Un reçu
de charité sera émis.

Équipe de rédaction
Ghislain Bédard
Michel-M. Campbell
Jean-Philippe Perreault

Infographie
Ghislain Bédard

Pour nous faire part
de vos commentaires
à propos du journal :
info@sentiersdefoi.org

ISSN 1715-8370
© 2006 Sentiers de foi
Tous droits réservés

Itinéraire

Dre Marie-Paul Ross : religieuse et... sexologue

Selon elle, « la sexualité est pour l'être humain une pulsion de vie qui l'incite à atteindre la maturité qui permet d'aimer en liberté ». Il reste du travail à faire pour que notre société atteigne la santé sexuelle. Et elle s'y emploie! [p. 2]

Perspectives

Dieu aime-t-il le sexe?

Selon notre éducation, nous percevons la sexualité de façon différente. Mais en fait, qu'est-ce que la sexualité? Plusieurs concepts ont été et sont encore véhiculés... Et ceux-ci, que disent-ils de Dieu? [p. 3]

Intériorité

Le jeu des amoureux

À l'occasion de la Saint-Valentin, rien de mieux que de faire appel à la poésie, véhicule par excellence de la sensualité. Voici un extrait d'un poème magnifique de la Bible, le *Cantique des cantiques*. [p. 5]

Actualités

La « dissidence responsable » de prêtres québécois

Des prêtres québécois se dressent contre les propos de Rome sur l'homosexualité, prennent position publiquement et demandent que se tienne un véritable débat. [p. 6]

Agenda et Ressources

Pour aller plus loin ou pour satisfaire votre curiosité

Des activités de partout... et des ressources pertinentes. [p. 7]

Dre Marie-Paul Ross : religieuse et... sexologue

Selon elle, « la sexualité est pour l'être humain une pulsion de vie qui l'incite à atteindre la maturité qui permet d'aimer en liberté¹ ». Mais il reste du travail à faire pour que notre société atteigne la santé sexuelle. Et elle s'y emploie!

par
Ghislain Bédard
sdf.info

1. Citation du Dr Marie-Paul Ross tirée du site Internet de l'IIDI.

« Si la pulsion sexuelle est cette force qui pousse l'être humain à créer, à aimer et à entrer en relation avec soi-même et avec l'autre, nous pouvons nous demander pourquoi ce champ a été si facilement confié à la mode, aux courants populaires, au gouvernement et au pouvoir commercial. D'une ère de répression problématique nous en sommes venus au « full sexe » sans amour. C'est vital pour l'être humain d'aimer, de se prolonger dans la création et de se compléter dans des liens et des relations tant au niveau humain que spirituel. De la sexualité découle la santé globale (physique, affective, spirituelle c'est-à-dire le sens à la vie). Cela touche également les valeurs personnelles et sociales et même la grandeur ou le déclin d'une société. »

Dre Marie-Paul Ross, extrait du *Journal de la sexologie*, janvier 2006, site Internet de l'IIDI.

Le travail actuel de la docteure Marie-Paul Ross ne laisse personne indifférent. Il représente l'aboutissement d'un parcours personnel qui témoigne d'une quête constante pour soulager la souffrance humaine. Toute jeune, Marie-Paul Ross entre chez les Sœurs missionnaires de l'Immaculée-Conception. Elle fait son cours d'infirmière et œuvre comme coopérante volontaire en Amérique latine pendant 18 ans. En cours de route, elle entreprend la formation pour devenir sexologue clinicienne. Elle complète une maîtrise et une licence clinique et obtient son doctorat en 2000. Forte de cette expérience, elle fonde avec un équipe à Québec, en 2003, l'Institut international de développement intégral (IIDI) qui offre des services cliniques aux individus, mais aussi de la formation tant au grand public qu'aux professionnels. Nous lui avons posé quelques questions pour mieux saisir la richesse de son parcours hors sentiers.

SDF : Vous avez choisi de devenir religieuse?

MPR : Oui, ça a toujours été évident pour moi. Je viens d'une famille chrétienne. Ma mère nous a transmis sa foi, et ça a été très important pour moi d'avoir cette certitude de la présence de Dieu en moi. Cette expérience que Dieu est là, c'est l'essentiel de ma vie. Quand tu commences à découvrir, enfant, que la mort, la guerre, la violence existent, que tes parents ne sont pas parfaits, tu as besoin de cette expérience-là. Devant les difficultés, tu deviens créatif au lieu de t'écraser. Ça m'a ouvert le chemin vers la réalité de la condition humaine.

SDF : Pourquoi alors, comme religieuse, vous intéressez à la sexologie?

MPR : J'ai toujours eu un intérêt pour comprendre la problématique sexuelle. Comme infirmière d'abord, j'ai toujours été très sensible à la souffrance humaine, mais j'étais incapable de travailler dans les hôpitaux. Au fond de moi, j'avais l'impression qu'il fallait agir avant que la personne soit malade. La chirurgie, les injections, je trouvais ça violent. En plus d'être malade, l'être humain doit-il être soumis à une médecine violente? J'ai commen-

cé à chercher ailleurs. Je me suis aperçue que l'état affectif des personnes influence beaucoup leur santé physique, leur corps. L'affectif, c'est le cœur de la sexualité humaine. Une personne qui n'est pas bien sur le plan affectif, son corps devient malade, elle a des dépressions, devient violente; mais ce qui se produit le plus souvent, à partir de souffrances affectives non résolues, c'est une hypergénéralisation.

SDF : Vous soulignez l'importance de soigner l'affectif pour vivre une saine sexualité.

MPR : L'affectif, pour moi, c'est ce qui est essentiel à l'amour. Donc, ce n'est pas les caresses, la tendresse, mais plutôt la vérité, le respect, la fidélité, la liberté, qui assurent l'amour et offrent la possibilité de devenir adulte, d'arrêter d'être des enfants dépendants. Le bien-être affectif répond au besoin d'être aimé. Être aimé, c'est tellement vital que, quand ça manque, l'être humain se désorganise. Il ne choisit pas son chemin de désorganisation, ça se manifeste à partir de sa vulnérabilité, de ses fragilités. Le manque aggrave son malaise affectif, ses conduites irrégulières ou déviantes, et nuit à sa capacité d'aimer et de se savoir ou de se sentir aimé. Ça crée un désordre physique, et spirituel même. Notre intervention consiste à traiter la souffrance affective ~ les angoisses, les deuils, les peines, les échecs ~ et ce qui fait que le malaise affectif domine. L'affectif est extrêmement lié à la conduite sexuelle.

SDF : Votre approche originale propose une vision globale de la sexualité.

MPR : J'ai commencé à développer un modèle d'intervention en sexologie qui tient compte de la globalité de l'être humain, le Modèle d'intervention globale en sexologie (MIGS). Plus on traite les malaises affectifs, plus le corps devient sain, plus l'expérience spirituelle devient authentique. Le corps porte cette soif de vie et d'amour authentique. Il a besoin d'expériences spirituelles pour bien vivre et bien mourir. Des souffrances ou un vide spirituels non traités affectent le corps. Tandis qu'une réponse adéquate à son besoin spirituel

L'Institut international
de développement
intégral (IIDI)
www.iidicanada.com

aide le corps. On ne fait qu'un. Je suis extrêmement préoccupée par la proposition dissociative, déshumanisante, de la sexualité que la société de « full sex » présente aujourd'hui. Autrefois aussi c'était comme ça, c'était aussi dissociatif, c'était la répression. On n'a pas encore eu une époque de santé sexuelle, et qui la propose. Cela viendra par l'intégration de l'être humain, non par la dissociation. Sinon, ça mène au chaos. Cette proposition globale doit passer par l'éducation sexuelle, puis après en aidant les personnes à avoir des pratiques plus intégratives.

SDF : Vous avez créé l'Institut dans ce but?

MPR : Au départ, je travaillais toute seule. J'ai commencé par recevoir des personnes en individuel. Puis j'ai pensé que ça aiderait les gens d'avoir aussi des ateliers de groupe où j'explique ce qu'est une sexualité saine, puis à quel niveau chacun, chacune doit travailler. J'ai commencé à offrir des ateliers de groupe où j'expliquais aussi la théorie du MIGS qui s'inspire du fonctionnement du cerveau. Les gens étaient très intéressés et ont dit : il faudrait que plus le sache, il faudrait l'enseigner. Ce qui m'a emmenée à fonder l'Institut, à Québec.

Pour nous faire part
des sujets d'actualité
de votre région,
écrivez-nous à :
info@sentiersdefoi.org

SDF : Votre approche ne fait pas l'unanimité?

MPR : Je trouve ça préoccupant que certains professionnels nient complètement la dimension spirituelle. Dans des écoles, on enseigne aux psychologues d'oublier le spirituel, de ne travailler que sur le psychique. Il n'y a pas de psychique sans spirituel. Notre vision globale rencontre des préjugés de la part des professionnels, mais des autorités religieuses aussi. Elles ont peur de nous. Comme religieuse, je travaille aussi avec le monde des religieux, des religieuses et des prêtres. Ils arrivent ici avec de l'angoisse. On les traite, on leur donne des outils. Puis en se traitant, en soignant leurs malaises affectifs, ils en viennent à se tenir debout, à dire ce qui ne va pas dans leur communauté. On est dangereux parce que c'est beaucoup plus commode que ça reste caché.

SDF : Que dire au sujet de la Saint-Valentin?

MPR : L'amour, c'est la vie. Ne miser que sur le « full sex », vivre une sexualité sans amour va contre la Saint-Valentin. Ça éteint l'amour, la vie, ça dévaste l'être humain. Cette fête devrait être l'occasion de promouvoir le véritable amour, vital pour l'être humain. ■

Perspectives

Dieu aime-t-il le sexe?

Selon notre éducation, nous percevons la sexualité de façon différente. Mais en fait, qu'est-ce que la sexualité? Plusieurs concepts ont été et sont encore véhiculés... Et ceux-ci, que disent-ils de Dieu?

par **Caroline Ampleman**
collaboration spéciale

À certaines époques antérieures, la sexualité était valorisée surtout pour la reproduction. Toucher son corps et avoir du plaisir avec celui-ci, c'était mal, et cela pouvait même nous envoyer en enfer! Je me souviens, il y a un certain temps, d'une formation sur le célibat consacré qui était offerte à des religieuses. Ce qui était le plus frappant, bien que peu étonnant, c'est que peu d'entre elles étaient capables d'expliquer clairement pourquoi, à l'intérieur de leur engagement au célibat, elles ne pouvaient avoir de relations sexuelles ni pratiquer la masturbation.

Caroline Ampleman,
diplômée de l'Université
Laval en counseling est
intervenante à l'Institut
international de
développement Intégral.

Cette confusion était due au manque évident de formation adéquate. Peu d'entre elles arrivaient à comprendre ce que le corps, l'esprit et l'affectif recevaient comme message à travers

ce choix. L'explication qui revenait le plus souvent était simplement : « C'est mal de faire cela! ». Avec ce constat, nous pourrions facilement croire que Dieu n'aime pas le sexe!

Une société hypersexualisée?

Dans nos temps modernes, la société véhicule le *mirage* d'une sexualité très orgasmique, à sensations fortes, ouverte et très génitale. C'est ce qui rendrait l'être humain plus heureux, épanoui, bien dans sa peau et émancipé. Moi, ce que je vois comme résultat dans mon bureau ressemble plutôt à un vrai fiasco!

Afin d'entrer dans ce mirage, certaines personnes sont même prêtes à faire n'importe quoi. Je pense en particulier à cette nouvelle mode de *parties* chez les jeunes. Il s'agit en fait

de faire une compétition de fellation. Les filles qui sont *game* font la fellation à tous les gars, et la meilleure gagne! Comment pensez-vous qu'une jeune fille ayant vécu une telle expérience arrive dans mon bureau? Non, elle n'est ni épanouie ni bien dans sa peau! De même pour l'homme qui dit qu'en allant dans les clubs d'échangiste, ça lui fait du bien de pénétrer plus d'une femme, car il se sent très homme. Je comprends son discours défensif, mais en réalité ces pratiques estompent plutôt de façon temporaire un malaise affectif auquel il ne fait pas face. Dans la société actuelle, la sexualité renvoie généralement à des pratiques génitales déshumanisantes. Beaucoup de souffrances s'expriment à travers la génitalisation.

Une sexualité dissociative?

Bref, que ce soit dans une époque ou une autre, nous concevons la sexualité de façon dissociative. Lorsque nous parlons de sexualité, les seules choses qui nous viennent en tête sont des fesses, un pénis, une excitation, un orgasme, des corps nus. Nous ne pensons qu'à des éléments reliés aux zones érogènes. C'est en fait une grosse erreur...

Lors d'une relation sexuelle, seul ou avec quelqu'un d'autre, nous ne vivons cette relation dans le corps que dans une proportion de 10 %; c'est au niveau affectif que se vit la plus grande partie de l'expérience. L'être humain n'est pas seulement un corps, un affectif ou un esprit; il est tout cela en même temps. Ces trois composantes sont indissociables l'une de l'autre. Toutefois, on comprend que les blessures affectives puissent pousser l'être humain à se dissocier afin de survivre à sa souffrance. Il est important de comprendre que la sexualité est à l'image de la personne et de ne pas oublier que Dieu aime l'être humain tel qu'il est !

Pour rétablir une vision juste et saine de la sexualité humaine, il est important de recevoir

une formation adéquate. Je dis adéquate, car déjà beaucoup d'éducateurs sont contaminés par les propositions actuelles de la société.

Proposer une sexualité saine

À l'Institut international de développement intégral, nous nous efforçons d'offrir une autre proposition. La sexualité est à la base de l'être humain. On peut facilement comparer la sexualité à l'instinct de vie, car la pulsion sexuelle pousse la personne à aimer, à créer (c'est-à-dire transmettre la vie, se prolonger) et à entrer en relation (c'est-à-dire se compléter). Ces aspects s'expriment à trois niveaux : le niveau érotique, qui réfère au corps, et les niveaux affectif et spirituel, qui font appel au sens à la vie.

Un exemple d'une sexualité vécue sainement ressemblerait à ceci : des conduites humaines dans le sens de la vie et de l'amour. Elles répondent aux valeurs affectives de l'être humain, soit la vérité, la liberté, le respect et la fidélité à soi et à l'autre (niveau affectif) ; elles ont un sens pour la personne (niveau spirituel) et elles excitent ou calment le corps, tout dépendant de l'engagement de la personne (niveau érotique). Ainsi, tout être humain sur terre vit la sexualité, même la personne qui est engagée à promouvoir un calme dans la dimension érotique de sa génitalité. Toutes et tous, nous transmettons la vie, d'une façon ou d'une autre; toutes et tous, nous sommes faits pour l'amour et, toutes et tous, nous cherchons à nous compléter...

Et Dieu dans tout ça?

La sexualité en elle-même promeut la vie et l'amour. Une chose est claire : Dieu veut que l'être humain vive dans la plénitude, c'est-à-dire dans la vie et dans l'amour. Donc, lorsque nous comprenons réellement ce qu'est la sexualité dans sa réalité globale et humaine, il est tout à fait juste de dire que Dieu aime le sexe. ■

Selon un sondage CSA / *Le Monde des religions* publié en 2005 :

Quelque 72 % des Français interrogés considèrent que l'Islam est très ou assez répressive en matière de sexualité, alors que 43 % considèrent la même chose à propos du catholicisme.

Le protestantisme est considéré par une personne sur deux comme peu ou pas répressif en cette matière.

Près de 80 % des Français considèrent qu'il n'est pas vraiment ou pas du tout justifié que les institutions religieuses interviennent pour dire ce qu'il est bon ou non de faire dans sa vie privée en matière de sexualité.

Que les institutions interviennent pour rappeler publiquement à la société les grands principes en matière de morale sexuelle ne semble pas plus justifié pour 7 Français sur 10.

LE JEU DES AMOUREUX

Elle

Embrasse-moi, embrasse-moi donc!
Ton amour m'enivre plus que le vin,
plus que la senteur de ton huile parfumée.
Tu es séduisant
comme un parfum raffiné;
il n'est pas étonnant que toutes les filles
soient amoureuses de toi!
Prends-moi par la main,
entraîne-moi et courons.
Tu es mon roi, conduis-moi dans ta chambre,
rends-nous follement amoureux tous les deux;
célébrons ton amour plus enivrant que le vin. [...]

Un pommier parmi les arbres du bois,
voilà mon bien-aimé parmi les autres garçons!
À son ombre, j'ai plaisir à m'asseoir
et je trouve à ses fruits un goût délicieux.

Lui

Que tu es belle, ma tendre amie, que tu es belle!
Derrière ton voile tes yeux ont le charme des colombes.
Tes cheveux évoquent un troupeau de chèvres
dévalant du mont Galaad. [...]
Un ruban rouge : ce sont tes lèvres;
ta bouche est ravissante. [...]
Tes deux seins sont comme deux cabris,
comme les jumeaux d'une gazelle,
qui broutent parmi les anémones.
À la fraîcheur du soir,
quand les ombres s'allongeront,
je compte bien venir à ta montagne de myrrhe
et à ta colline d'encens.
Tout en toi est beauté, ma tendre amie,
et sans aucun défaut.

Amis

Mangez, mes amis,
buvez, enivrez-vous d'amour.

La « dissidence responsable » de prêtres québécois

Des prêtres québécois se dressent contre les propos de Rome sur l'homosexualité, prennent position publiquement et demandent que se tienne un véritable débat.

par
Jean-Philippe
Perreault
sdf.info

Les dernières interventions des autorités ecclésiastiques catholiques concernant les personnes homosexuelles font réagir des prêtres québécois. Tout comme certains de leurs confrères italiens qui ont pris position dernièrement, ils sont outrés par les affirmations et propos romains entourant l'union civile de personnes de même sexe et l'accès des homosexuels à la prêtrise. Dans une lettre ouverte qui devrait être publiée ces jours-ci dans des quotidiens québécois, près d'une vingtaine de prêtres se réclament d'une « dissidence responsable » et demandent qu'ait lieu un véritable débat sur la question de l'homosexualité à l'intérieur de l'Église.

À lire sur le sujet :
« L'Église et
l'homosexualité »,
dans *Relations*, no 706,
janv./fév. 2006.

Dossier colligé par le
Réseau Culture et foi :
www.culture-et-foi.com

Rejoint à sa paroisse de La Plaine, dans le diocèse de Joliette, l'abbé Raymond Gravel est au nombre de ceux qui ont participé à la rédaction de la lettre : « En voyant les positions de notre Église et de nos évêques et en voyant les dernières instructions de Rome, on s'est dit : il faut écrire quelque chose ! » Le récipiendaire du prix Lutte contre l'homophobie en 2004 considère qu'en maintenant « la discrimination historique [et] l'exclusion sociale et ecclésiastique », les positions romaines sont plutôt loin de la

compassion dont fait preuve Jésus dans les évangiles. Avec ses collègues, celui-ci réclame que l'Église se considère « partie prenante à l'aventure humaine et qu'elle soit solidaire de toute l'humanité ».

Cette prise de position s'inscrit dans de plus larges considérations sur le rapport de l'Église au monde. « On trouve que l'Église s'éloigne de plus en plus du concile Vatican II, surtout de la constitution pastorale *L'Église dans le monde de ce temps* » affirme celui qui est aussi aumônier des policiers de Laval. Plusieurs des prêtres signataires de cette lettre sont membres du Forum André-Naud, un groupe de réflexion se réunissant autour des textes du théologien décédé en 2002. Le collectif s'est donné des temps d'échange pour redécouvrir la richesse et la pertinence des propositions conciliaires à travers les thèses et critiques de cet ancien professeur de l'Université de Montréal et collaborateur du Réseau Culture et foi. Ce forum regroupe déjà des prêtres de plusieurs régions et vise éventuellement à rejoindre des laïcs. « On veut qu'il y ait des cellules qui partent un peu partout au Québec pour discuter de ces questions » nous a confié Raymond Gravel. ■

Agenda

[Partout] Mois de l'histoire des Noirs

Février 2006

« Commémorer les 400 ans de présence de personnes de race noire au Canada. »

Pour cette occasion, l'exposition itinérante *Encre Noire* voyagera à travers le Canada tout au long du mois de février 2006. Nous vous invitons à venir admirer cette belle collection de littératures canadiennes et internationales.

Au Québec, l'exposition s'arrêtera à Montréal du 20 au 24 février 2006.

À l'Hôtel de ville, 275, rue Notre-Dame Est.

Pour nous faire part des activités de votre région ou pour nous signaler des ressources pertinentes, écrivez-nous à : info@sentiersdefoi.org

Ressources

[À lire] La sexualité : des interdits à l'érotisme sacré

Dossier de la revue Le monde des religions

Un dossier très intéressant sur la sexualité.

Plusieurs articles pertinents dont « Le sexe et le sacré », « La dictature du phallus », « La chasteté est-elle tenable? » et « Le sexe dans le texte ».

Le Monde des Religions, no 9, janvier/février 2005.

[À lier] L'Art d'aimer

d'*Erich Fromm (1900-1980)*

« L'amour n'est possible que si deux personnes communiquent entre elles à partir du centre de leur existence... » Une psychanalyse adaptée au social, un socialisme humanitaire, une grande confiance dans l'homme qui peut construire une société différente, fondée sur le respect de la vie et sur l'amour, telles sont les idées maîtresses de cet humaniste. Ce livre, paru en 1968 en français, est désormais un classique.

Éditions Desclés de Brouwer, 1995, 153 p.

Prochaine parution du journal : 22 février 2006

SDF.info est une publication de Sentiers de foi, OSBL autonome et indépendant d'inspiration chrétienne, fondé en 1984, qui a pour mission d'être un espace favorisant la connaissance, la reconnaissance et la collaboration des sentiers de foi au Québec, dans une perspective chrétienne inscrite dans le pluralisme actuel.

ISSN 1715-8370

© 2006 Sentiers de foi
Tous droits réservés